



GénéaRhuys-Gazette

Numéro 06 - janvier 2026



Le mot du Président

Le CGR a vécu une période d'intense activité en 2025 :

- la visite des archives départementales au printemps,
- l'exposition d'une semaine en août sur les personnalités remarquables de la Presqu'île de Rhuys,
- les forums des associations en septembre tant à Sarzeau qu'à St Gildas-de-Rhuys,
- le salon Genearhuys2025 à St Gildas-de-Rhuys.

Le tout a été rendu possible par la mobilisation des bénévoles de l'association que je remercie chaleureusement.

Nous reprenons maintenant nos quartiers d'hiver avec nos séances d'entraide, nos formations et nos fiches méthodologiques (plus de 600 à ce jour) accessibles sur le site <https://cgrhuys56.org>

Une vie associative, c'est aussi des projets. Le CGR en a plein dans ses cartons dont un destiné à satisfaire des adhérents potentiels rencontrés lors des forums et expositions : une formation à la recherche généalogique le samedi pour celles et ceux qui ne sont pas libres en semaine. Faites passer le message car un nombre minimum de participants est indispensable pour lancer cette nouvelle activité.

Nos activités de recherche généalogiques nous conduisent parfois vers des horizons lointains comme cette demande de Veronica Solon qui vit à Buenos Aires en Argentine. Veronica est à la recherche de son ar-ar-grand-père né en France (lieu inconnu).

Son aïeul a migré en Argentine en 1852 où sa descendance est connue. En revanche, aucune trace de son ascendance en France. Cette énigme a été résolue grâce à un travail collectif et Veronica nous a chaleureusement remerciés. Cet échange a pu se réaliser malgré l'obstacle de la langue facilement dépassé quand on partage la même passion : la généalogie. La solution développée lors des formations a pu être trouvée en appliquant les deux principes de base de la généalogie : la multiplication des sources et leurs croisements.

Mais savez-vous pourquoi Veronica s'est adressée à nous ? Notre réputation aurait-elle traversé l'océan Atlantique ? Ou bien, plus simplement parce que Veronica avait repéré par internet un lieu-dit SOLON en Bretagne d'où son hypothèse d'une origine bretonne de son patronyme. La réalité fut tout autre puisque l'ar-ar-grand-père de Veronica est né à Tarbes !

Ce n°6 de la gazette paraît début janvier 2026 aussi j'en profite pour vous souhaiter une nouvelle année qui fasse briller vos yeux de bonheur et ceux des êtres qui vous sont chers. Que 2026 vous apporte beaucoup de satisfactions et plein de découvertes généalogiques.

bonne année

Jean-Pierre MAZERY



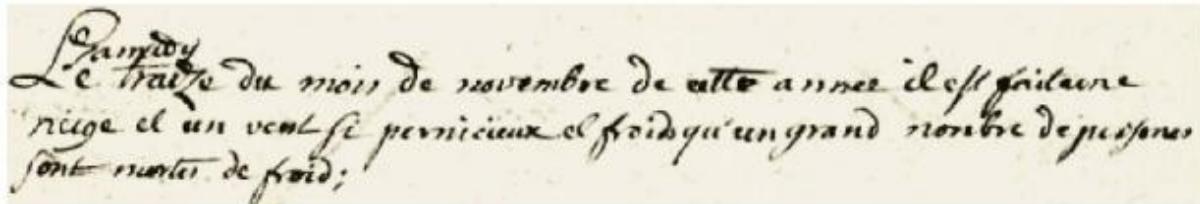
Évènements climatiques : les registres paroissiaux et la météo

Certains prêtres, en véritables climatologues, transformaient les registres paroissiaux en bulletins météorologiques. Les accidents climatiques exceptionnels étaient d'autant plus importants pour les contemporains qu'un épisode prolongé de froid ou de sécheresse pouvait avoir des conséquences désastreuses sur les récoltes et plonger les paysans dans la misère ou faire mourir les plus fragiles d'entre eux.

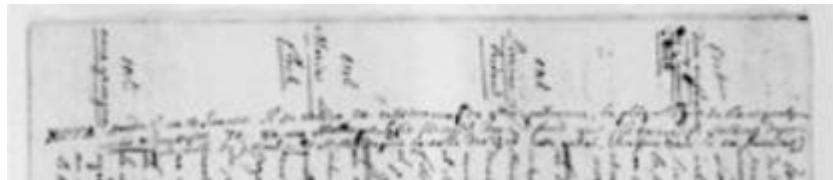
Nous avons déjà publié dans nos éditions précédentes (gazettes 3 et 5) des épisodes météorologiques exceptionnels dans la Sarthe et le Pas de Calais. Le Morbihan n'avait bien sûr pas été épargné.

Les grands froids sur la presqu'île de Rhuys : A Sarzeau au début de l'année 1768, 20 paroissiens âgés de 70-80 ans meurent par l'effet ordinaire du grand froid. (Sarzeau BMS, 1760-1768, vue N° 658).

20 ans plus tard, le même phénomène est consigné par le recteur de Saint-Gildas-de-Rhuys, Jean le Duin : « *la violence du froid nous a enlevé beaucoup de vieillards en cet hiver dernier.* » Et il précise « *durant les grands froids les eaux de la grande mer au Sud d'ici étoient glacées jusqu'aux basses des deux Rohus, de Seltas (ou St Gildas), du Bauzec et des autres tout le long de notre cote, et en plusieurs endroits jusqu'à 3/4 de lieue au large* » Les eaux semblent être prises dans les glaces. « *Dans le Morbihan la mer étoit encore plus glacée, surtout dans les étiers, et les endroits exposés au vent de bise de manière que l'on passoit à pied par-dessus la glace du rivage de Porhennez en Arzon à celui de Pouil en cette paroisse, près du Logeo, ce que nul homme de ce pays ne se souvient d'avoir vu.* » Les coquillages, les poissons et les oiseaux meurent de froid (Saint-Gildas-de-Rhuys, BMS, 1776-1792, vue N°406)



Episode de froid 13 novembre 1762



BMS Sarzeau 1760-1768 Vue 658/683
Verticalement en marge du folio 2verso

« *Que du 1er au 15. janvier. Il se trouve 20. enteremens {de g[ran]des personnes, la plûpart} de 60. et quelques années et au dehor 70. 80. ans mortes par leffet ordinaire du froid qui fût excessif surtout depuis la veille de noel : et mortes depuis la veille des rois cette année jusques vers le 10 janvier }* »

Source : AD Morbihan

Marie-Hélène GARNIER



Curiosités généalogiques : les parents révolutionnaires



IRON est une petite commune de l'Aisne, au nord de GUISE, région où j'ai effectué et où j'effectue encore des recherches généalogiques du côté de la grand-mère maternelle de mon mari, et j'y ai découvert un acte de naissance, datant de février 1794, ordinaire en soi, extraordinaire par les prénoms choisis pour l'enfant.

Le 3 Juin 1783, Augustin LEFEVRE, menuisier, épouse à IRON Marie-Anne COMPAIN.
De leur mariage, naîtront 14 enfants entre 1784 et 1804.

Pour 13 de leurs enfants, ils choisissent des prénoms habituels :

Joseph Augustin né en 1784, Jean Charles Joseph Timothée né en 1785, Jean Pierre Auguste en 1787, Jean Charles Henry en 1788, Marie Anne Joseph 1789, Marcelline Eulalie en 1790, Joseph Honoré Magloire en 1791, Marie Anne Amélie en 1792, Aimé Prosper en 1795, Célestine Maxellence Elisabeth en 1797, Constance Sophie Virginie en 1800, Caroline Elisabeth Mélanie en 1801, Catherine Victoire en 1802, Eloïse Alexandrine Pauline en 1804.

Mais, pour quelle raison saugrenue, le huitième de leurs enfants a-t-il été affublé de 3 « prénoms » révolutionnaires ?

« Ce jourd'hui premier ventôse l'an second de la république française une et indivisible à huit heures du matin, a été apporté au lieu public servant aux séances de la commune d'Iron, un enfant qui nous a été présenté par Marie Anne Servat sage-femme demeurant audit Iron, assistée de Nicolas Mathieu Perret âgé de vingt et un an, préposé des subsistances militaires station de la viande dans l'armée du nord, natif de Nancy en Lorraine, département de la Meurthe district dudit Nancy et Catherine Elisabeth Compain fille âgée de vingt et un ans demeurant audit Iron, lequel en réitérant la déclaration faite devant nous ledit jour premier ventôse à sept heures du matin et satisfaisant à sa soumission de nous représenter ledit enfant dans les vingt quatre heures, nous a dit que cet enfant est un garçon et qu'Augustin Lefevre menuisier en est le père et Marie Anne Compain son épouse la mère, tous deux demeurant audit lieu, auquel enfant lesdits témoins ont imposé les prénoms de Sans Culotte, Brutus, Exterminateur de Tirans, de ce que dessus en a été déclaré dressé le présent acte sur le registre double à ce destiné par nous officier public nommé pour recevoir les déclarations de naissances, mariages et décès dans l'étendue de cette commune ledit jour ». Acte signé de l'officier public, de la sage-femme, de Nicolas Mathieu PERRET et de Catherine COMPAIN.

Sans-culotte, Brutus, Exterminateur de Tirans ? Le pauvre enfant ! Il n'a vécu que 6 jours étant décédé le 7 Ventôse an 2. Peut-être est-ce un signe de la providence : il ne fallait pas qu'il vive pour supporter ces prénoms ridicules toute sa vie ?

Source : AD de l'Aisne
Elisabeth Bordier



Surprise de mon arbre : le poilu lozérien

Au décès de mon père en 2021, j'ai découvert dans des archives familiales, une page de journal ancien plié précautionneusement. « Le Poilu Lozérien » daté d'avril 1920. Ce journal mensuel de l'association Mendoise des Combattants et Mobilisés et de l'association des Mutilés et Réformés de la Lozère.

Un article attire mon attention : « 27 août 1914, Forêt de Jaulnay près de STENAY (Meuse) A la mémoire de mes deux camarades du 22^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale Eugène Henri et Brunel Joseph » disparus le 27 aout 1914.



Joseph Léon Brunel est l'oncle paternel de mon père Joseph Léon Louis né en 1926. Il est né le 3 aout 1887 à Langogne en Lozère et il est l'aîné d'une fratrie de 6 enfants (3 filles, 3 garçons) Jamais marié, il travaille avec son père menuisier ébéniste dans la même commune.

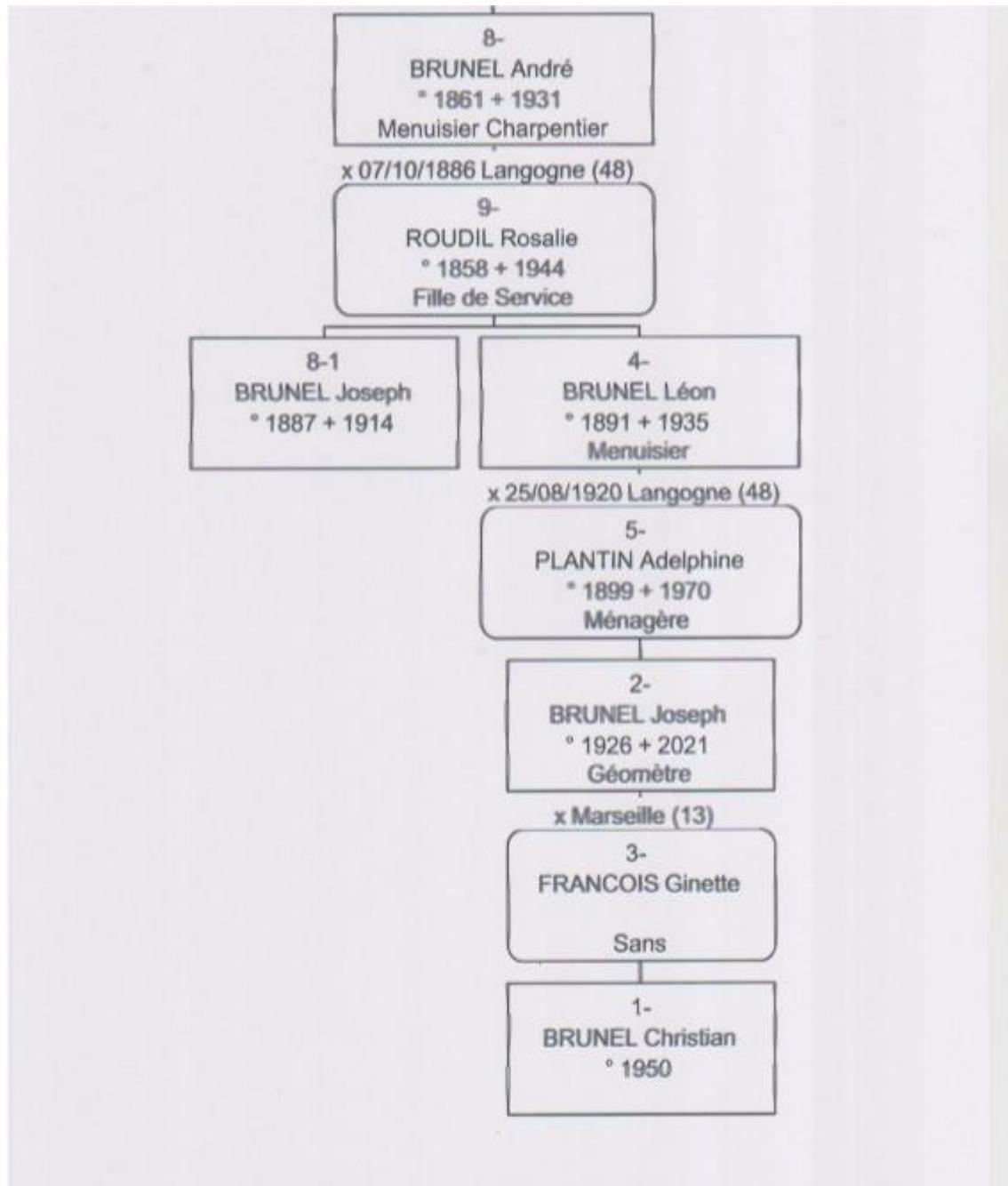
Son nom figure dans les livres de comptes de son père jusqu'à fin juillet 1914, date à la laquelle il est mobilisé et rejoint la caserne Aurelle à Marseille et intégré au sein du 22^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale.

Ce régiment quitte Marseille le 8 aout 1914 à destination de Revigny dans l'est de la France.

Dès le 22 aout le régiment est au contact de l'ennemi et il avance jusqu'en Belgique. Le 23 aout, il est obligé de se replier et repasse la Meuse le 26 aout et organise la défense dans la forêt de Jaulnay.

Le 27 au matin, la 2^{ème} section de la 7^{ème} compagnie tente une sortie de la forêt mais se fait littéralement faucher par les mitrailleuses ennemis. Il ne faut pas oublier qu'à ce moment-là l'uniforme de l'armée française comportait un pantalon rouge garance ! donc une cible parfaite pour le tireur ennemi. Les pertes sont de 1153 hommes dont 26 officiers, près de 40% en 3 jours de combat.

C'est un rescapé qui raconte les horreurs de cette bataille. « Je parvins enfin, après de longs et douloureux efforts, à gagner la route, espoir suprême, et le soir tombait quand le bonheur vint : une automobile française passait et me ramassa au moment où, attendant la mort, je désespérais de revoir ma famille. J'étais sauvé ».



Sources : Journal « le Poilu Lozérien »

Christian Brunel

Enigme généalogique : Le mystère de la broche en argent

En remontant ma généalogie paternelle, j'ai retrouvé le décès de Léger Marie MAZERY frère de mon grand-père, tué pendant la bataille de la Somme en 1916 et j'ai découvert en même temps une énigme familiale.

En 1940 le Maréchal PETAIN, après la victoire des allemands devient le chef de l'État Français. Il propose alors de distinguer les veuves de guerre qui remplissent deux conditions : avoir perdu un mari lors de la guerre 1914- 1918 et avoir aussi perdu un fils en 1940 en attribuant à chaque veuve de guerre une broche en argent à son effigie.

On ne sait s'il charge les mairies de faire l'inventaire des bénéficiaires ou s'il demande aux services des Anciens Combattants de le réaliser. Toujours est-il que le journal l'Ouest-Eclair (ancêtre du journal Ouest-France) publie le 13 novembre 1943 une liste des bénéficiaires de cette broche pour la Loire-Inférieure (devenue depuis la Loire-Atlantique).

On y trouve la veuve MAZERY, habitant à la Ménardière à Orvault. Compte tenu de cette adresse, il ne peut s'agir que de ma grand-mère Anne-Marie ROBERT veuve de Louis Pierre Marie MAZERY décédé en 1939. Si elle est bien veuve et a bien perdu son fils à la guerre en 1940, elle n'est pas veuve de guerre. En effet, son défunt mari à bien fait la guerre 1914-1918 mais il en est revenu vivant. Il est décédé chez lui à la Ménardière à l'âge de 67 ans.

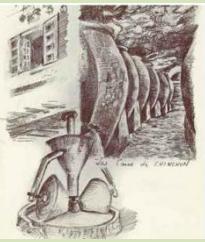
S'agit-il d'une méprise avec sa belle-sœur Marie-Anne EON veuve de Léger Marie MAZERY frère de mon grand-père ? Marie-Anne EON est bien veuve de guerre car son mari Léger Marie MAZERY est bien mort lors de l'offensive de la Somme en 1916. En revanche, aucun de ses enfants n'est mort lors de la guerre 1939-1945.

Donc, aucune des deux belles-sœurs ne remplissait les conditions pour recevoir cette broche en argent. Pourtant, selon le journal Ouest-Eclair, les noms cités seraient ceux des veuves s'étant déplacées à la préfecture de Nantes pour recevoir cette distinction le jeudi 11 novembre 1943 ! On ne sait pas si cette distinction honorifique a été réellement remise à l'une ou à l'autre et en particulier à ma grand-mère citée par le journal. Nul ne se souvient dans la famille d'avoir vu cette broche en argent. Et cette histoire reste jusqu'à ce jour une énigme ou une légende familiale...

Parenté entre les deux veuves MAZERY



Jean-Pierre Mazery



Les émigrés du Cantal : la compagnie de CHINCHON

L'Épopée Oubliée des Marchands Auvergnats en Espagne

Au cœur de l'Auvergne, dans le petit bourg de Crandelles, naquit au XV^{ème} siècle une aventure commerciale hors du commun : la Compagnie de Chinchon. Fondée par des familles audacieuses — les VERMENOUZE (mes lointains ancêtres), les DUSSAILLANT, les LIMBERTY et bien d'autres — cette société secrète, composée de plus de deux cents membres unis par le sang ou l'alliance, allait marquer l'histoire économique de la France et de l'Espagne.

Un modèle d'organisation unique

Pour intégrer la Compagnie, il fallait être membre d'une famille déjà adhérente, puis coopté par le conseil et le directeur, et s'engager à respecter des règles strictes : pas de mariage en Espagne sous peine d'exclusion, une rotation entre la France et l'Espagne tous les deux ans, et une loyauté sans faille. Les membres, surnommés les « chineurs », parcouraient les routes espagnoles à cheval, un ballot de marchandises sur le dos et une escopette à la main, vendant draps, mercerie et produits français. Leur réputation de probité et leur sens des affaires leur valurent la confiance des rois d'Espagne eux-mêmes, qui leur empruntaient des sommes colossales en cas de besoin.

L'âge d'or : quand l'Auvergne conquiert l'Espagne Au XVIII^{ème} siècle, la Compagnie de Chinchon était à son apogée. Les bénéfices affluaient, transformant Crandelles en un bourg prospère. Les Auvergnats, partaient dès l'adolescence pour l'Espagne. Confiés à des ecclésiastiques français ou espagnols, ils recevaient une éducation rigoureuse, mêlant apprentissage du commerce, maîtrise des langues, et valeurs morales. À leur retour en France, après sept ans passés à l'étranger, ces jeunes gens se distinguaient par leur savoir-vivre, leur probité et leur ouverture d'esprit, devenant des acteurs clés du réseau commercial de la Compagnie. Cette formation unique forgea des générations de marchands avisés, capables de naviguer entre deux cultures et de perpétuer l'esprit d'entreprise auvergnat.

La chute : quand l'Histoire s'acharne

Tout bascula avec la Révolution française de 1793. Les troubles en Espagne et les conflits entre les deux nations scellèrent le sort de la Compagnie. En 1815, après des décennies de prospérité, elle tenta désespérément de récupérer ses biens confisqués, mais en vain. Le jugement de liquidation, rendu en 1823 par le tribunal d'Aurillac, acta sa disparition officielle. Pourtant, son héritage survécut : les Cantaliens continuèrent à émigrer, perpétuant l'esprit d'entreprise qui avait fait leur gloire.

Un héritage toujours vivant

Aujourd'hui, la Compagnie de Chinchon reste un symbole de résilience et d'ingéniosité. À Crandelles, on se souvient encore de ces marchands intrépides qui, partis avec peu de choses, bâtirent un empire commercial à la force de leur travail. Leur histoire rappelle que les plus grandes aventures naissent souvent de l'audace et de la solidarité.

Sources Description

- Site de la commune de Crandelles Historique et activités de la Compagnie de Chinchon, son organisation et son déclin.
- Aprogemere - La Compagnie de Chinchon
- Analyse détaillée de la compagnie, jugements et patronymes.
- DocPlayer - La Compagnie de Chinchon
- Extraits historiques et contexte de l'émigration cantalienne.
- Cantal.liens - Jugement de la Compagnie de Chinchon
- Jugement du tribunal arbitral d'Aurillac sur la liquidation de la compagnie.

Bertrand Tardieu



Amusons-nous : la dictée infernale

Monsieur LAMERE a épousé Mademoiselle LEPERE. De ce mariage, est né un fils aux yeux « pers » (pers : entre vert et bleu). Monsieur est le père, Madame est la mère, les deux font la paire.

Le père, quoique père, est resté LAMERE, mais la mère, avant d'être LAMERE était Lepère.

Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est LAMERE et la mère est LAMERE, bien que née Lepère.

Aucun d'entre eux n'est maire. N'étant ni le maire ni la mère, le père ne commet donc pas d'imper en signant LAMERE.

Le fils aux yeux pers de Lepère deviendra maire. Il sera le maire LAMERE, aux yeux pers, fils de Monsieur LAMERE, son père et de Mademoiselle Lepère, sa mère.

La mère du maire meurt et LAMERE, père du maire, la perd.

Aux obsèques, le père de la mère du maire, le grand-père Lepère, vient du bord de mer et marche de pair avec le maire LAMERE, son petit-fils.

Les amis du maire, venus pour la mère, cherchent les LAMERE, ne trouvent que le maire et Lepère, père de la mère du maire, venu de la mer, et chacun s'y perd !

Source : Vieil almanach 1850
Marie-Hélène Garnier



Les vieux métiers : les peigneurs de chanvre

Le chanvre est une plante dont on récolte les tiges sèches, que l'on met également à rouir pour leur faire subir ensuite des opérations semblables à celles que l'on applique au lin.

Le peigneur de chanvre intervenait après le rouissement, le broyage et le teillage. Son activité consistait à sérancer la filasse, c'est-à-dire à la démêler et à la diviser.

Le huit novembre après la publication de trois bans en cette église et celle de champigny, ont été mariés, avec la solemnité requise, prie pierre robinot ~~robinot~~, vigneur de chanvre et de marc et Jeanne marie Boquerel, demeurant à champigny par une rosalie chevallier gabriel chevallier, vigneron, et de geneviève melle fleury. Cire ~~ce~~ fait et de droit de cette scroipe, ont été presents et témoins, du côté de l'épouse Louis Bapault vigneron, et deux autres témoins de la paroisse de champigny. Du côté de l'époux Jean alexandre matthieu, et Jean michel Benoist vigneron, de cette scroipe les gars, a lecture faite sur présent acte, ont certifié la date des dits personnes, corps et peau, et l'acte est signé et contre signé - Robinot Chevalier

On obtient alors une filasse de moins bonne qualité que le lin et dont on se sert pour faire des ficelles, du fil, des cordes et aussi des toiles grossières.



Peigneurs dont les uns peignent le chanvre sur le peigne à dégrossir, et d'autres sur les peignes à affiner.?
© Photo Illustration Amis du Vieil Arbresle

Marie-Hélène GARNIER



Entre nous :

Entretien avec Elisabeth Bordier

Elisabeth a commencé sa généalogie il y a maintenant 25 ans. Et c'est grâce à sa fille, alors âgée de 18 ans, qu'elles en sont venues à travailler ensemble et à chercher. En effet, en regardant de vieilles photos, elle a eu envie d'en connaître un peu plus sur ces étrangers que sont nos ancêtres. A l'époque, il n'y avait rien en ligne. Au début elle n'avait que le livret de famille de ses parents, trop tôt disparus, celui de ses grands-parents maternels, ainsi que leurs cartes d'identité. Il y avait encore quelques oncles et tantes, mais « ça n'allait pas bien loin ».

Alors contre toute attente, Elisabeth a commencé par la généalogie de son mari, parce que c'était beaucoup plus facile. Sa belle-mère avait beaucoup d'archives et de photos, ainsi qu'une mémoire phénoménale pour se rappeler de tout. La famille paternelle habitait dans le Loiret et le Loir-et-Cher. Les archives départementales étaient à 200 m de chez elle et il y avait une association de généalogie qui avait déjà fait un énorme travail de compilation de données sur les communes du département. Et en tant que juriste, elle a pu avoir facilement accès aux archives notariales, ce qui a grandement facilité certaines périodes de recherches difficiles, y compris pour les contrats de mariage. Comme la forêt d'Orléans occupe un grand espace, elle a trouvé du côté maternel de son mari, des charbonniers, des bûcherons mais aussi un aïeul fabriquant de balais.

Du côté paternel, il y a toute une lignée de notaires, de chirurgiens, d'agriculteurs sur les terres riches de la Beauce, mais aussi de colporteurs et de marchands voyageant sur le canal de part et d'autre de Montargis. Elle a aussi dû travailler sur l'Eure-et-Loir, mais avec beaucoup de difficultés car les archives sont mal organisées, heureusement une association a pu l'aider.

Par contre du côté maternel de sa belle-mère, les recherches ont été ardues car dans le Nord et à Paris, les guerres ont détruit énormément d'archives, et elle a beaucoup voyagé pour ne faire qu'une généalogie parcellaire « *Il y a beaucoup de trous, surtout dans La Marne et Les Ardennes* ». Il y avait tout un côté protestant, à Reims, Beauvais, et ils devaient aller se marier à Tournai en Belgique. C'étaient principalement des ouvriers dans des métiers liés à l'industrie textile et surtout très pauvres.

De son côté, ses ancêtres maternels se trouvent autour d'Auray dans le Morbihan, et Lorient, Carnac comme son grand-père. Ce sont des agriculteurs, quelques meuniers aussi, de moulins à eau sur le Loc'h à Treauray. Et pour son père c'est plutôt Locminé et Josselin, « *en plein milieu de la brousse* ».

Il y a 25 ans les archives du Morbihan, étaient loin de chez elle et le personnel fort peu aimable ce qui ne lui donnait pas envie d'y aller. Heureusement les cahiers du Cercle Bretagne Sud lui ont permis d'avancer. C'étaient surtout des agriculteurs.

Du côté de sa mère il y a quelques nobles au château de Coëtcandec, et la famille CHOCHAN depuis 1375, éteinte fin 17^{ème} siècle. Sa grand-mère maternelle descend d'un enfant illégitime reconnu, de Hiérosme CHOCHAN, conseiller au Parlement de Bretagne. Cet enfant a reçu le nom de Guy de ROSNARHO, celui de sa grand-mère paternelle. Les mariages se sont faits avec des nobles extérieurs, et il y a encore des ROSNARHO aujourd'hui. Une religieuse ayant vécu dans le château, pendant la guerre de 40, a laissé des écrits sur le patrimoine. La cheminée qui a été transférée au château de Pontivy, est ornée d'armoiries retracant la généalogie de la famille CHOCHAN. La famille de FRANCHEVILLE, affiliée aux CHOCHAN, a également laissé beaucoup d'archives, mais il faut les déchiffrer. Elisabeth fera sûrement un article pour nous expliquer plus en détail cette branche noble de sa famille maternelle.

Elisabeth est très attirée par les archives un peu plus originales, comme cette mère décédée lors d'une intervention d'un chirurgien, affilié à la famille de son mari, qui est intervenu pour apparemment sortir l'enfant du sein de sa mère. Malheureusement cet acte est difficile à déchiffrer.

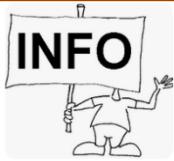
Elle adore faire des articles et souhaiterait en faire sur les métiers, notamment pour la Gazette.

Les noms de famille de sa généalogie sont : LE GUENNEC, POCARD, GOUZERH, GUILLEVIN, CAUMONT, ROGER, LEGRAND, LE BRETON, JOASSOC, Jan LE FLOC'H, PARISIS (peut-être des gaulois !)

BORDIER : Désigne le tenancier d'une borde (= ferme, métairie). C'est en Normandie que le nom est le plus répandu.

LE GUENNEC : est un nom de famille breton peu fréquent, diminutif de guen blanc, désignait un homme aux cheveux blancs ou surnom de marin d'après l'ancienne tenue de service.

Marie-Armelle Boucard



Informations pratiques



Chaque premier lundi du mois, n'oubliez pas l'entraide, quelque soit votre niveau, notamment les débutants.
Vous trouverez toujours quelqu'un pour vous aider.
Rendez-vous : salle LE FRÊNE à Sarzeau, de 10 h 00 à 12 h 00

Bibliothèque



Vous pouvez tranquillement chez vous choisir le livre que vous voulez emprunter à la bibliothèque. Pour cela, connectez-vous au site cgrhuys56.org et cliquez sur l'onglet bibliothèque.

Vous obtenez les listes selon les thèmes (Bretagne, généalogie, histoire, la revue Historia, jeunesse, la revue Chaloupe, des guides, la revue Française de Généalogie ...).

Vous relevez les références puis contactez Marie-Armelle BOUCARD (mabsarzeau@orange.fr) ou Patricia GUERTON (guerton8@aol.com) pour récupérer le ou les livres.

Directeur de la publication : Jean-Pierre MAZERY

Comité de Rédaction

Rédactrice en chef : Françoise PINSARD
Rédactrice adjointe : Marie-Hélène GARNIER
Mise en page et illustrations : Marie-Claude STERVINOU
Comité de lecture : Marie-Armelle BOUCARD
Georges LAYEC



Dépôt légal Bibliothèque Nationale
de France :ISSN 3074-4342